

funt Président s'est trouvé à une table de treize convives, et sa mort s'expliquerait tout naturellement. Tout de même, sans sa présence à un dîner au nombre fatal de convives, il y a dans cette idée du Président, et ce vendredi, de quoi confirmer les superstitieux dans leur crédulité !

\* \*

La *Revue du Monde Catholique*, de Paris, fait des éloges de la *Revue Canadienne*, de Montréal. Elle cite au cours de son appréciation une pièce de vers de M. E. Marceau, publiée par notre Revue, et les trouve charmants. Pourquoi ne les citerions-nous pas aussi ? Ils sont adressés à une mère sur la mort de ses deux petites filles. L'auteur compare les enfants ravis à la tendresse de leur mère aux frileuses hirondelles qui abandonnent leurs nids à l'approche de l'hiver pour aller chercher des climats plus doux, et il dit à la mère :

Elles ont fui, vos hirondelles  
Bien avant la fin des beaux jours ;  
Leur nid fait de plumes nouvelles  
Est vide, hélas ! et pour toujours !

Répandez vos pleurs sans alarmes ;  
Pourquoi vouloir les retenir ?  
Dieu ne vous défend pas les larmes :  
Pleurer, c'est encore bénir.

Elles ont fui, vos hirondelles  
Remerciez Dieu, tout en pleurant :  
La brise aurait glacé leurs ailes :  
O douleur ! vous les aimiez tant !

\* \*

Pour terminer, détachons quelques joyeux échos de la presse française :

A la cour d'assises :  
L'accusé.—Ce n'est pas un assassinat, mon président, c'est un suicide.

Le président.— ?...  
L'accusé.—Il disait toujours qu'il voulait se tuer, mais qu'il n'en avait pas le courage. Alors, moi, je l'ai "suicidé !"

Le président.—Mais pourquoi, ensuite, lui avez-vous pris sa montre ?

L'accusé (haussant les épaules).—Dame ! parcequ'il n'en avait plus besoin.

\* \*

A la Sorbonne :  
L'examineur :  
—Quel est le plus beau monument de la littérature grecque ?  
Le candidat, après avoir longuement consulté le plafond :  
—(Édipe.... à colonne ?....

\* \*

On demandait hier à un jeune homme "moderne" :  
—Lequel aimez-vous le mieux : votre oncle Jules ou votre oncle André ?

Le jeune homme, haussant dédaigneusement les épaules :  
—Parbleu, mon oncle André !... il est bien plus âgé !

\* \*

Un jeune bohème a demandé la main d'une héritière.  
Il pleit fort à la demoiselle. Mais le papa déclare au candidat qu'avant de donner son consentement, il veut aller aux informations.

—Alors, je romps, dit le bohème.

—Pourquoi donc ?

—Comme vous rompiez certainement après, j'aime mieux rompre avant.... c'est plus digne !

\* \*

Au chevet d'un agonisant :  
L'aïeul de Goni-Goni va mourir, et il se plaint de quitter la vie. Goni-Goni le remonte un peu en lui disant :  
—Voyons, il faut vous faire une raison. Votre grand-père est mort, votre père est mort, votre oncle est mort, c'est héréditaire !

## LA VRAIE CRITIQUE

A coup sûr, la saine critique  
Vaut mieux que l'éloge banal.  
Un Inconnu.

En écrivant ce vers mille fois cité :

"La critique est aïe et l'art est difficile,"

Boileau voulait dire que la malveillance, la jalousie et l'impuissance ont beau jeu à critiquer les œuvres d'art, mais ne peuvent rien produire elles-mêmes. Il en a été ainsi de tout temps, et, à cet égard, les beaux-arts et la littérature ont à subir dans notre siècle ce qu'ils subissaient chez les peuples de l'antiquité, chez les Romains et les Grecs. Les artistes et les écrivains ont eu, de tout temps, des ennemis injustes et des admirateurs trop zélés. Les uns et les autres ont également nui au progrès, et si les arts et les lettres ont atteint, à certaines époques, un haut degré de perfection, c'a été grâce à la vraie critique.

Qu'est-ce que la vraie critique ? C'est l'examen raisonné, juste et impartial d'une œuvre artistique ou littéraire. Pour faire de la vraie critique, il faut donc avoir étudié soi-même l'art ou le genre de littérature que l'on veut entreprendre d'examiner, dans le but d'en faire ressortir les défauts, mais aussi les qualités et les mérites. Voilà pourquoi les meilleurs critiques, les critiques vrais et utiles, ont toujours été eux-mêmes des artistes ou des littérateurs distingués ; Jules Janin, Sainte-

Beuve, De Pontmartin et Berlioz en sont des exemples. La bienveillance est leur trait distinctif. Quand ils se laissent influencer par la passion, par la jalousie de métier, ils manquent à leur mission, ils cessent de travailler au progrès pour en entraver la marche, soit en décourageant les talents hors ligne, soit en les attirant dans des controverses oiseuses dont il ne reste que des animosités sans raison et de vaines paroles débitées et trop souvent imprimées sans profit.

Ces généralités peuvent donner lieu à de longs développements qui ne seraient peut-être pas sans utilité. Mais, au point de vue pratique, il vaut mieux rechercher de suite quelle est la mission que doit remplir la critique pour favoriser, en Canada, le développement des arts et des lettres dont les débuts, dans un pays tout jeune encore, sont pleins d'encourageantes promesses, et qu'il serait insensé, pour ne point dire barbare, d'arrêter, à leur essor, par la louange exagérée ou par des attaques injustifiables.

Dans un pays jeune, comme le nôtre, artistes et littérateurs manquent de modèles et de juges, ou, si l'on veut, de maîtres pour les inspirer et de critiques pour les guider. Nul doute que les pionniers de la littérature et des beaux-arts, en Canada, offrent des exemples bons à suivre. Mais les grands maîtres et les chefs-d'œuvre n'y ont point apparu encore, et nous devons les chercher ailleurs.

Pour ce qui est des œuvres des grands maîtres en littérature, nos bibliothèques publiques et particulières les mettent toutes à notre disposition. Il ne s'agit plus que de les étudier sous des professeurs habiles. Nous devons à nos collèges et à nos universités toute une pléiade de jeunes écrivains de grand mérite. Nous n'avons point encore de grandes écoles de peinture, de sculpture et de musique. Nous comptons cependant, parmi nous, quelques peintres, sculpteurs et musiciens distingués ; mais, pour la plupart, ils se sont formés à l'étranger. Voilà, en peu de mots, où en sont les lettres et les beaux-arts en Canada. Et ce bilan doit nous satisfaire, si nous réfléchissons que l'organisation de l'enseignement est de date comparativement récente dans notre pays, et que le Canadien qui veut cultiver la littérature et les beaux-arts doit, en même temps, s'astreindre à une profession ou aux devoirs d'un emploi qui lui donnent le *primus vivere*.

Le temps est encore éloigné où la profession d'écrivain fera vivre son homme en Canada. Est-ce la faute des écrivains ou celle du public ? Question délicate. On prétend que le public canadien ne lit pas. Il ne lit pas assez peut-être, mais il lit, puisque nos libraires vendent un nombre considérable des ouvrages de certains écrivains français. (1) Il lit, puisque certains ouvrages canadiens se sont vendus et se vendent encore ou ne peut mieux, et sont devenus très populaires. (2) Si de très bons ouvrages ne sont pas aussi en faveur qu'ils devraient l'être, cela est dû à l'absence de critique et à l'abus de la louange exagérée. C'est le moment d'expliquer comment procèdent, respectivement, la vraie critique et la réclame qui, trop souvent, remplace et exclut la vraie critique.

La vraie critique—l'examen raisonné, juste et impartial des œuvres littéraires et artistiques—constitue elle-même une œuvre tellement difficile que les écrivains et les artistes les plus éminents peuvent seuls y exceller. Dans la littérature et les arts contemporains, il suffit de mentionner, pour établir cette assertion, Jules Janin, Gustave Planche, Sainte-Beuve, De Pontmartin, Théophile Gautier, Fétis et Scudo, pour ne citer que les noms les plus célèbres dans ce genre. Avant de critiquer les autres, ces écrivains et ces artistes avaient produit des œuvres remarquables. Plusieurs grands maîtres, aussi, n'ont pas dédaigné de faire de la critique ; tels sont, dans les lettres, Châteaubriand, Lamartine, Victor Hugo ; Ingres, pour la peinture et la sculpture ; Halévy, Gounod, Saint-Saëns, pour la musique. Après avoir donné l'exemple, ces grands hommes formulèrent parfois le précepte. Des avis, partant de si haut, ont un effet salutaire et le progrès y gagne. La presse européenne compte aujourd'hui un grand nombre de critiques éminents dont les arrêts font loi, et qui savent être justes, parce qu'ils ont été critiqués eux-mêmes à leurs débuts. Dans notre jeune monde littéraire, quelques écrivains fort remarquables ont fait d'heureux essais de critique. Tels sont MM. les Drs Taché et Larue, M. l'abbé R. Casgrain et les honorables P.-J.-O. Chauveau et Fabre. Aussi, ne voyons-nous point ces écrivains s'extasier devant les réputations surfaites et donner dans la réclame ou tomber dans l'extase, comme le font, tous les jours, d'autres soi-disant critiques plus enthousiastes qu'éclairés. En définitive, pour faire une critique juste et raisonnable, il suffit d'un peu d'étude, de jugement et de bonne foi. Plusieurs de nos journaux et revues publient, de temps à autre, de bons essais dans ce genre. Ces travaux ont une grande utilité ; ils signalent les défauts et les qualités de nos jeunes écrivains. C'est

(1) Entr'autres, Jules Verne, Paul Féval, Raoul de Navery et autres.

(2) Une de perdu et deux de trouvées—Antoinette de Miracour, etc., etc.

un acheminement vers l'époque où de grands maîtres leur indiqueront la voie qu'ils doivent suivre, le but élevé auquel ils doivent tendre—*altius tendimus*.

Mais ce n'est point ainsi que procèdent la réclame et son frère jumeau qui reçut, à sa naissance, le doux nom d'*Ereintement*. Les écrivains—s'il est permis de leur appliquer ce nom—qui se livrent à ces deux genres d'exercice, ne s'inquiètent aucunement si les œuvres dont ils parlent ont de la valeur ou manquent de tout mérite ; on peut même dire, en restant dans le vrai, qu'ils sont, pour la plupart, incapables d'en juger. Mais d'autres soucis les occupent : l'auteur est-il membre de telle ou telle Société d'admiration individuelle et mutuelle ? Appartient-il à tel ou tel parti politique ? Pourra-t-il, à un moment donné, jouer un rôle utile à ce parti ? Faudra-t-il, un jour, compter avec lui dans un parti adverse ? Pour ce qui est de sa valeur littéraire ou artistique, c'est une considération tout à fait secondaire, presque nulle. Frère et ami, ou étranger parfois hostile à toute coterie ; adversaire ou partisan politique, voilà ce que tient d'abord à savoir le fabricant d'éreintements ou de réclames qui veut s'occuper de ses œuvres. Quelle valeur peuvent avoir des jugements basés sur de pareilles considérations ? Aucune, évidemment, aux yeux d'un homme impartial.

Par malheur, ces jugements ne passent point inaperçus. Les partis et les coteries s'en emparent pour faire valoir un de leurs hommes ou démolir un adversaire, s'il est un tant soit peu à craindre. De là ces polémiques violentes, interminables, souverainement ennuyeuses qui, parfois, causent la mort d'un journal qu'on n'a point la peine de regretter, il est vrai—mais amènent aussi le trépas littéraire du malheureux objet de ces luttes insensées. Il est jeune, ce malheureux écrivain il aurait pu produire des œuvres remarquables, avec l'aide de sages conseils à ses débuts. Mais l'orgueil, presque toujours, et, dans certains cas, le découragement s'emparent de lui. Orgueilleux, il répète, sous diverses formes, quelques premiers écrits assez heureux et en arrive à se contenter de l'admiration des badauds. Découragé, il devient employé public inutile ou notaire sans clients. Dans les deux cas, on n'entend plus parler de lui au bout de quelques années. Tels sont les effets bien connus de la réclame et de l'éreintement : la réclame exaltant jus qu'au ridicule les mérites d'un jeune écrivain qui n'a souvent que ses prétentions pour bagage littéraire ; l'éreintement, propre à décourager des jeunes gens de belle intelligence qui auraient pu faire honneur à notre pays.

Les mêmes excès produisent les mêmes résultats chez des jeunes gens nés avec des dispositions remarquables pour différents arts, comme la peinture, la sculpture, la musique instrumentale, le chant.

Le premier amateur qui barbouille une toile ou tailade un bloc de marbre, est déclaré grand artiste par des amis trop zélés. Et les chanteurs ! Tous des grands artistes aussi, du moment où ils sont arrivés à chanter passablement une romance tolérable.

Or, demandez, par exemple, à Mlle Lajeunesse (L'Albani) comment elle est arrivée au premier rang parmi les artistes contemporains ? Elle vous répondra qu'elle doit ses succès à un travail long et obstiné dont la critique européenne, la critique parisienne surtout, lui a fait comprendre la nécessité en se montrant fort sévère pour elle à ses débuts. Restée en Canada, Mlle Lajeunesse serait devenue une chanteuse de concert assez passable, et voilà tout. Qui sait ? Peut-être n'eût-elle jamais été qu'une chanteuse insupportable pour ses prétentions, répétant à satiété les mêmes morceaux et les chantant de mal en pis. Telle est l'histoire de tant d'autres qui ne manquaient point de talent naturel !

Ces considérations prêteraient à de longs développements. Ce qui précède suffira pour faire comprendre que la vraie critique est nécessaire si nous voulons que les lettres et les arts fassent, chez nous, de véritables progrès. Que les amis des lettres et des arts s'essaient donc plus souvent à cet utile travail, et que nos écrivains et artistes apprennent à en profiter. Ce sera le premier pas dans la voie indiquée par le sens commun et une étude consciencieuse de nos ressources littéraires et artistiques, en d'autres termes, du travail déjà fait, chez nous, et du travail à faire.

E. BLAIN SAINT-AUBIN.

Ottawa, le 25 octobre 1881.

—On calcule que la diminution signalée dans le nombre de bâtiments d'outre-mer qui ont visité le port de Québec, cette saison, a fait perdre à notre ville environ \$250,000. En y ajoutant la valeur des cargaisons on porte à plus de deux millions et demi de piastres la somme totale que nous aurions perdue.

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la Noix Longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix Longues de McGale, reconnues aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.